extension et son importance, et de le relativiser. Les propos généraux explicites de l'auteur, ce sont d'abord, quant aux personnages étudiés, une très courte esquisse typologique, la notation de la coexistence des qualités pratiques et proprement intellectuelles à côté de la veine mystique, celle aussi de l'initiative intellectuelle chez plusieurs (visible dans le traitement du thème de la *hiğra* et dans le choix de l'*iğtihād*). Ce sont ensuite les invitations à étudier plus à fond, dans l'ensemble de l'histoire africaine du siècle, deux thèmes que ces études déjà mettent en lumière : le mahdisme, les espoirs ou les actes d'un panislamisme branché sur Istanbul. Ce sont enfin le rôle des groupes confrériques comme soubassement des mouvements politiques et sociaux du temps et comme lieu d'une forte prise de conscience dans l'histoire globale de la période qui va de la fin du XVIIIe s. au début du XXe s.

Henri MONIOT
(Université de Paris VII)

August H. NIMTZ, *Islam and Politics in East Africa. The Sufi Order in Tanzania.* Minneapolis, University of Minnesota Press, 1980. 234 p.

Pourquoi et comment une institution religieuse islamique, telle que la confrérie soufie (*ṭarīqa*), a pu jouer, dans l'Afrique orientale du début du XXe siècle, un rôle politique important et constituer ainsi un facteur de changement, tel est le propos de A.H. Nimtz dans cette étude de sciences politiques. Les deux premières parties portent sur la communauté sunnite dans l'ensemble de l'Afrique orientale; la troisième est une étude de cas, celui de la Qādiriyya à Bagamoyo en Tanzanie, dont l'analyse reprend à l'échelon local la démarche déjà utilisée en I et II. Ce plan gigogne se justifie par le souci de l'A. « d'expliquer plutôt que de décrire », de confirmer, à l'aide d'un appareil théorique emprunté aux sciences politiques, des hypothèses formulées à partir d'un corpus de données recueilli au Kenya et surtout en Tanzanie entre 1969 et 1978.

Ces hypothèses sont au nombre de trois : 1°) L'importance politique de l'Islam, et plus spécialement de l'institution confrérique, a son origine dans les « clivages sociaux » qui existent au sein de la société étudiée; 2°) Le fait que les « clivages sociaux » de cette société se reflètent dans la sphère religieuse explique que la *ṭarīqa* joue un rôle politique; 3°) Les « clivages sociaux » ne rendent compte que partiellement des comportements politiques, ceux-ci ne peuvent être véritablement compris qu'en faisant intervenir les intérêts individuels qui s'opposent à l'intérieur même des « clivages ».

Pour tester ces hypothèses, l'A. combine dans son analyse la théorie des conflits de groupes de R. Dahrendorf (*Class and Class conflict in Industrial Society*, 1959) et le modèle micro-analytique élaboré par R. Salisbury (« An Exchange Theory of Interest Groups », *Midwest Journal of Political Science*, 1969) qui fait intervenir les intérêts individuels et propose une théorie du leadership de groupe. La mise en œuvre de cet appareil théorique exige au préalable d'explorer le rôle de la confrérie dans ce que Dahrendorf appelle le « changement structurel ». Pour ce faire, A.H. Nimtz procède à une étude historique bien documentée, mais dont l'objet est de lui fournir une base de travail plutôt que d'apporter des connaissances nouvelles. L'utilisation combinée

BCAI 2 (1985) A.H. Nimtz: Islam and Politics in East Africa, The Sufi Orders in Tanzania, recensé par N. Grandin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

des deux modèles implique, par ailleurs, de faire passer l'analyse du niveau le plus large, la communauté sunnite telle qu'elle se présente à différentes échelles : Afrique orientale, Tanzanie, Bagamoyo, au niveau le plus étroit, l'individu qui appartient à cette communauté. La période sur laquelle porte ce travail va des deux dernières décennies du XIXe siècle jusqu'en 1973 et passe ainsi de l'ère précoloniale aux « changements structurels » intervenus après l'indépendance.

Dans la première partie de l'ouvrage, A.H. Nimtz rappelle brièvement comment l'Islam a été introduit en Afrique orientale et quelles ont été les différentes vagues d'immigrants arabes ou d'origine persane comme les Šīrāzī, qui ont constitué avec les populations africaines du littoral la société Swahili, musulmane sunnite, porteuse d'une culture d'orientation arabe mais en même temps profondément bantoue, s'exprimant dans une langue de structure bantoue mais de vocabulaire essentiellement arabe. Jusqu'au XIXe siècle, l'islamisation ne dépassa guère les agglomérations côtières. Par la suite, avec le développement de la traite et le commerce de l'ivoire, l'islam pénétra parmi les populations africaines de l'intérieur et son extension parmi celles-ci, notamment au Tanganyika, fut favorisée par la colonisation européenne. L'A. montre comment, au cours de ce procès historique, des « clivages sociaux » tels ceux opposant entre eux groupes raciaux ou ethniques, hommes libres et esclaves, riches et pauvres, se sont constitués au sein de la communauté sunnite (et se sont reflétés dans la hiérarchie religieuse), mais qu'en dernière analyse, ces trois « clivages » se ramènent au seul « clivage » fondamental noirs/blancs.

A.H. Nimtz se tourne ensuite vers l'étude des confréries dans la région, selon la même démarche que précédemment. Il en fait un rapide inventaire — sont représentées la Qādiriyya, la Šāḏiliyya, la ʿAskariyya, la Aḥmadiyya-Idrīsiyya-Dandarawiyya et d'autres moins répandues comme la ʿAlawiyya et la Rifāʿiyya —, retrace l'histoire de leur implantation au XIXe siècle, en particulier en Tanzanie, et rappelle leur rôle dans l'islamisation. Mais c'est sur la plus importante d'entre elles, la Qādiriyya, que l'A. fixe son attention et, à travers une étude de son rôle politique, il montre comment cette confrérie en Afrique orientale a épousé et non réduit les « clivages sociaux » au cours de la première moitié du XXe siècle, contestant ainsi la thèse qui fait de la *ṭarīqa* un agent d'intégration sociale. La troisième partie, sous le titre « Islam and Politics in Bagamoyo » est consacrée à l'implantation locale de la Qādiriyya à Bagamoyo. A.H. Nimtz y montre comment cette confrérie, sous les leaderships successifs du fondateur, le *šayḫ* Ramiya, un ancien esclave africain, puis en 1931 après la mort de celui-ci, de son fils le *šayḫ* Muḥammad, est devenue une « organisation de masse ». Pour expliquer ce succès, l'A., fidèle à ses options théoriques, analyse le développement de cette branche locale Qādirī sous le seul aspect d'une formation sociale fondée sur l'échange de profits entre les membres et le leadership, et le *šayḫ* comme un entrepreneur investissant son capital, celui-ci étant constitué de ses richesses matérielles, de son érudition religieuse et de sa *baraka*. Dans cette analyse qui se veut strictement science politique, l'A. laisse la dimension religieuse à peu près complètement hors de son champ de recherche. L'islam est absent de cette étude sur l'islam, et cela limite considérablement l'intérêt d'un travail pourtant bien documenté et qui propose, sur plus d'un point, des analyses partielles intéressantes. Les événements de ces dernières années dans le monde musulman ont en effet montré que même une approche exclusivement politologique des mouvements et

BCAI 2 (1985) A.H. Nimtz: Islam and Politics in East Africa, The Sufi Orders in Tanzania, recensé par N. Grandin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

institutions islamiques ne peut négliger la dimension religieuse sans s'exposer à réduire dangereusement une réalité complexe.

Nicole GRANDIN
(E.H.E.S.S., Paris)

Ǧalūl YAḤYĀ, *Miṣr al-ḥadīṯa*. Alexandrie, s.d. 640 p.

Cet ouvrage se présente comme le tome premier d'une histoire générale de l'Egypte depuis la conquête ottomane. Il périodise cette histoire selon des critères socio-économiques : de 1517 à 1805 la période féodale, de 1805 à 1850 un capitalisme d'Etat, de 1850 à 1952 un capitalisme foncier constitué au profit des membres de l'appareil d'Etat de la période précédente, la terre remplaçant le service de l'Etat comme source de puissance. Dans cette dernière période, le capital étranger s'impose, tandis qu'au XXe siècle apparaît un capitalisme national. La conception de la synthèse est donc sociale et économique, bien qu'une grande part de l'étude soit consacrée à l'histoire proprement événementielle.

L'objet de ce volume est la première période. Les Grandes Découvertes et l'entrée des Portugais dans l'Océan Indien ruinent le commerce arabe et font de la terre la principale source de revenus. Le déclin économique favorise la conquête ottomane. Cette conquête est ici décrite en citant abondamment les sources d'époque, et en particulier Ibn Iyās. L'auteur fait ensuite un tableau utile du système ottoman en Egypte, avec l'évolution des institutions. Pour lui, on peut parler de système féodal : les groupes dominants constituent une véritable aristocratie, avec le correctif important que, contrairement au modèle européen, il n'y a pas d'hérédité dans les fonctions et que l'exploitation de la population est fiscale et non domaniale. Evidemment, les médiévistes européens refuseraient une telle assimilation, mais il est important de noter que, à l'inverse de la terminologie politique nassérienne, le terme de féodalisme n'est pas attribué au système économique rural qui se constitue à la fin du XIXe siècle.

Cette période voit un déclin économique et culturel marqué, en raison de l'exploitation et du manque de vision économique des dominateurs étrangers. Mais elle est aussi caractérisée par une intense atmosphère islamique : l'Etat fait appliquer la *šarīʿa*, on construit de nombreuses mosquées, on multiplie les *mawlid*, les confréries soufies deviennent de plus en plus importantes. La solidarité islamique est agissante et rapproche dominants et dominés.

Cette vision synthétique des problèmes constitue le premier tiers de l'ouvrage. La suite est consacrée à l'histoire événementielle à partir du début du XVIIIe siècle, un bon tiers de l'œuvre porte sur les trois années de l'Expédition d'Egypte. Il s'agit en fait d'étudier la fin de la domination étrangère et la naissance du mouvement national.

Dans un premier moment, le pouvoir du wālī ottoman devient purement nominal, ce qui conduit à un dérèglement du système politique caractérisé par une épuisante lutte pour le pouvoir. Le second moment est la tentative de restauration du sultanat mamlûk par ʿAlī Bey. Son échec est dû justement à la lutte permanente pour le pouvoir inhérente au système, et à la force de la solidarité islamique qui ne peut tolérer une véritable rébellion contre le sultan-calife appuyé

BCAI 2 (1985) A.H. Nimtz: Islam and Politics in East Africa, The Sufi Orders in Tanzania, recensé par N. Grandin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net